Anne-Marie PAILHÈS, *Communautés rurales en
Allemagne de l'Est : vers une réunification des contre-
cultures ?*

Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2019, 356 p.

Olivier Hanse

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/allemande/2536>

DOI : 10.4000/allemande.2536

ISSN : 2605-7913

Éditeur

Société d'études allemandes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 451-452

ISSN : 0035-0974

Référence électronique

Olivier Hanse, « Anne-Marie PAILHÈS, *Communautés rurales en Allemagne de l'Est : vers une réunification des contre-cultures ?* », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* [En ligne], 52-2 | 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 20 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/allemande/2536> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/allemande.2536>

décisions les plus techniques aux arrière-pensées politiques qui les inspirent. Excellant à lire les sources allemandes, il sait donner à l'Allemagne son poids réel dans l'histoire européenne récente.

Michel Hau

Anne-Marie PAILHÈS, *Communautés rurales en Allemagne de l'Est: vers une réunification des contre-cultures?*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2019, 356 p.

Centré autour de l'étude minutieuse de cinq communautés rurales établies sur le territoire de l'ex-RDA à la suite de l'unification, le travail d'Anne-Marie Pailhès s'inscrit dans une double démarche. À la suite de l'historien Ulrich Linse et des sociologues Dieter Rucht, Sven Reichardt et Detlef Siegfried, il apporte une importante contribution à l'analyse de la vie et de la culture alternatives en terre germanique, un domaine d'investigation qui a trop longtemps conduit les chercheurs ouest-allemands à délaisser les évolutions propres à la RDA jusqu'à ce qu'après 1990, de nombreuses publications établissent enfin un lien entre certaines formes d'opposition au régime est-allemand et les idées alternatives en vogue en RFA. En outre, l'étude de cette mouvance communautaire au sein de laquelle Allemands de l'Est et de l'Ouest se côtoient quotidiennement et gèrent conjointement leur vie économique, culturelle et sociale fait ressortir d'importantes différences de mentalité liées à des contextes de socialisation radicalement différents. La problématique à la fois féconde et originale qui découle de cette double perspective peut être formulée ainsi: y a-t-il eu, à l'intérieur de ces expérimentations sociales, conservation voire fusion des deux héritages contre-culturels différents? Ou bien cette culture alternative a-t-elle reproduit des rapports de domination manifestement à l'œuvre au niveau fédéral, où le processus de réunification allemande a parfois été comparé à une logique de colonisation?

Après s'être, dans une première partie, penchée sur l'historique des termes de «Kommune» et de communauté (Gemeinschaft) et avoir resitué le mouvement retenu par rapport aux expériences communautaires héritées de dissidences religieuses entre le XVII^e et le XIX^e siècle, du socialisme utopique, de la Lebensreform et de la mouvance post-soixante-huitarde, l'auteure consacre ses parties 2 à 6 à des études de cas qui font ressortir les spécificités de chaque groupe et la diversité des modes d'organisation et des modèles idéologiques retenus. Outre le recours à de nombreuses sources d'archives et brochures éditées par les différentes communautés, la réflexion est avant tout nourrie par des enquêtes de terrain conduites sur une dizaine d'années et ayant donné lieu à de nombreuses interviews individuelles. Menées avec habileté, celles-ci font ressortir les motivations et les ressentis individuels avant de les soumettre à un éclairage culturel et sociologique. En outre, l'analyse de photographies prises par l'auteure confronte le lecteur à la réalité très concrète des sites visités tout en mettant le doigt sur certains détails révélateurs des préoccupations et des évolutions propres à chaque communauté. La septième partie de l'ouvrage, enfin, tire les bilans sur un certain nombre de questions récurrentes comme le choix des modes de subsistance, la question des rapports entre femmes et hommes ou celle de l'éducation des enfants.

Sur de nombreux points, comme la répartition géographique des communautés ou les phénomènes d'essaimage et la mise en place de réseaux, l'étude fournit des éléments de réflexion réellement éclairants. Largement conditionnée par les prix de l'immobilier

et le jeu des opportunités créées dans les années 90 par la Treuhand, l'agence chargée de reprivatiser les biens de l'ex-RDA, la localisation des communautés est le plus souvent en adéquation avec leur logique fondatrice. Ainsi, tandis que pour ÖkoLEA à Oberbarnim, la proximité de Berlin a permis à des projets alternatifs de Berlin-Ouest de s'établir à la campagne tout en gardant le lien avec le milieu alternatif florissant de l'ancienne enclave, certaines communautés du sud de l'ex-RDA comme Lebensgut Pommritz semblent, au contraire, s'être réfugiées en périphérie pour tourner le dos aux métropoles allemandes et aux pôles d'attraction économiques de l'Allemagne.

Par-delà une large intégration au sein du mouvement des écovillages, on est frappé par la diversité des modèles choisis et des influences assumées. Tandis qu'à Klosterdorf, les membres fondateurs ont opté pour le modèle du kibboutz israélien, remis à l'honneur dans les années 60 par les bénévoles de l'Aktion Sühnezeichen, Hof Ulenkrug, dans le Mecklenburg-Vorpommern, fait partie du réseau de Longo Mai, une coopérative rurale autogérée d'inspiration libertaire fondée en 1973 dans les Alpes-de-Haute-Provence par des soixante-huitards majoritairement germanophones. Et le Lebensraum Jahnishausen, à Riesa près de Dresde, est quant à lui fortement marqué par ses liens avec le ZEGG de Belzig, centre très actif fondé en 1991 par le gourou New Age hautement controversé Dieter Duhm. Cette hétérogénéité, qui s'exprime par ailleurs dans de nombreux domaines comme les formes de subsistance, l'approvisionnement alimentaire, le choix (ou non) d'une alimentation végétarienne issue de la permaculture ou encore la question de l'accueil de familles avec des enfants, n'altère en rien la qualité de laboratoire des relations entre Allemands de l'Est et de l'Ouest, qui fait l'objet d'une analyse approfondie et différenciée pour chacune des communautés étudiées.

Dans la sixième partie, Anne-Marie Pailhès s'attarde sur le parcours de l'écrivain Rudolf Bahro, sorte de passeur entre l'Est et l'Ouest dont les revirements intellectuels successifs semblent caractéristiques du difficile positionnement des membres de la «génération 89» et autres défenseurs d'une troisième voie. Communiste dissident, Bahro a été un des plus célèbres prisonniers de l'État est-allemand avant de se profiler pendant quelques années comme représentant de l'aile fondamentaliste du parti vert ouest-allemand, de revenir en RDA après la chute du Mur et de s'entendre au début des années 90 avec le ministre-président CDU de Saxe Kurt Biedenkopf pour pouvoir fonder et financer (sur fonds publics!) une communauté expérimentale authentiquement est-allemande et conforme aux idées qu'il avait exprimées dans son ouvrage *Logik der Rettung* (1987). La confrontation de l'idéal défini par le philosophe avec l'évolution ultérieure de la communauté Lebensgut Pommritz (abandon de l'objectif d'autosubsistance, dépendance durable de l'aide publique, augmentation progressive du nombre d'automobiles, oubli des textes de Bahro) laisse transparaître une dénaturation de l'objectif initial, révélatrice à la fois de l'institutionnalisation de ces communautés, de leur perte progressive de cohérence idéologique et du caractère incertain de leur avenir.

Précieuse contribution à l'histoire contemporaine de la vie alternative, l'étude d'Anne-Marie Pailhès fait connaître aux lecteurs francophones toute une série d'expérimentations sociales mêlant diverses préoccupations actuelles : conscience environnementale, question démographique, démocratie participative, solidarité intergénérationnelle. Grâce au prisme original des rapports Est/Ouest et à sa démarche d'analyse interculturelle, ce travail fait ressortir de manière convaincante des mécanismes de domination (un modèle contre-culturel ouest-allemand s'impose et pousse les habitants de l'Est à rattraper leur «retard» culturel) et permet de nuancer ou de rectifier de nombreuses idées préconçues concernant la mentalité est-allemande.